

à Vancouver. Regina donne la plus forte moyenne de gains, \$1,438.61, Windsor venant en deuxième place avec \$1,365.32; la moyenne de Windsor est influencée certainement par les conditions des États-Unis; il en est de même dans les autres villes limitrophes où un second facteur se trouve dans les hauts salaires payés dans l'industrie de l'automobile et où, en même temps, le travail est ininterrompu. A Regina, au contraire, la moyenne de semaines de travail a été élevée, partiellement parce que c'est le siège du gouvernement provincial et partiellement parce que c'est le grand centre de distribution en Saskatchewan.

La forte moyenne d'Ottawa provient principalement de la forte proportion d'employés civils travaillant assidument pour le gouvernement fédéral et des professionnels qui ont déclaré leurs gains à titre d'employés civils, tandis que les personnes des mêmes professions dans les autres villes sont plus généralement considérées comme travaillant à leur propre compte, étant des employeurs plutôt que des employés. A Montréal et à Toronto, les moyennes sont de \$1,093.65 et \$1,261.90 respectivement, tandis que le nombre de semaines actives est un peu plus élevé dans la deuxième de ces villes. La distribution industrielle de ces villes est à peu près la même, excepté qu'à Toronto les travailleurs dans les manufactures, le commerce, les professions et l'administration publique forment une plus grande proportion du tout, tandis qu'à Montréal les pourcentages de travailleurs dans la construction, les transports, les industries non spécifiées et les journaliers sont plus grands qu'à Toronto. Les jeunes travailleurs forment une plus grande proportion du total à Montréal qu'à Toronto où les moyennes des gains sont plus élevées, comme dans le cas de tous autres groupes d'âges.

Avec seulement trois exceptions, Québec, London, et Regina, les moyennes de gains des femmes, en 1921, donnent une plus forte augmentation sur 1911 que les moyennes de gains de hommes. Ces trois centres ont aussi fourni en 1921 une moindre marge entre les gains des femmes et ceux des hommes en 1911. Ce léger recul provient probablement de Québec et Regina où il y a unè diminution dans la proportion d'institutrices comparativement au total des femmes travaillant. A Québec, le salaire des femmes était en moyenne de 39 p.c. du salaire des hommes en 1921, proportion qui alla jusqu'à 67.1 p.c. à Vancouver, laquelle ville, avec Windsor et Victoria, a le plus faible pourcentage du travail féminin. En 1911, la marge entre Québec et Vancouver était de 39.4 et 65.6 p.c. respectivement. La valeur grandissante de la contribution féminine dans le monde de l'industrie et des affaires est clairement établie par ces statistiques qui montrent que là où en 1911 sept seulement sur 15 villes avaient des femmes gagnant 50 p.c. ou plus de la moyenne des salaires des hommes, en 1921 douze villes donnent cette proportion.

La plus basse moyenne des gains féminins est dans Québec, avec seulement \$403.74; cette ville qui donne aussi une faible moyenne pour les hommes a un nombre exceptionnellement élevé de femmes travaillant comme domestiques et dont la pension et le logement, dans la plupart des cas, peuvent être considérés comme une partie importante et non déclarée du gain. De plus, les maisons d'éducation et autres institutions de Québec ont des personnels composés pour la plus grande partie de membres d'ordres religieux qui, comme tels, ne reçoivent qu'une faible rémunération pour leurs services; ceci tend à réduire la moyenne des gains, principalement pour les femmes dans les cités de Québec et Montréal, attendu que les femmes les mieux payées sont généralement celles qui tombent dans les classes professionnelles.

Les plus fortes moyennes des gains sont à Windsor et Regina; comme on l'a déjà mentionné dans le cas des hommes, la proximité de Détroit contribue probable-